

LE NOUVEAU CHERCHEUR : ENTRE ANTICIPATION ET INTÉGRATION DANS LE MÉTIER DE LA RECHERCHE

Jo M. Katambwe

L'objectif de cet exposé est de présenter dans un style et un ton plutôt autobiographiques les péripéties et les difficultés qui se présentent à un nouveau chercheur qui démarre. J'ai l'intention de l'aborder à partir du schéma classique de l'intégration. J'aborderai ainsi des aspects liés à l'entrée dans le métier (essentiellement le choix et le milieu d'étude dans les cycles supérieurs) afin de voir la mesure à laquelle mes anticipations ont influencé mes perceptions et mes comportements vis-à-vis les aléas de la recherche. Je tenterai de faire part de la manière dont j'ai perçu, sans vouloir la généraliser à d'autres milieux, la culture de la recherche et la façon dont elle a – et continue – à affecter mes objectifs et besoins.

LES ANTICIPATIONS D'UN CHERCHEUR

La vocation de chercheur vient tard dans le cheminement académique. Même qu'elle vient un peu comme un accident de parcours, en tout cas dans mon cas. En effet, avant d'entrer en maîtrise, je n'avais aucune idée de ce que j'allais faire après mon baccalauréat. J'avais encore moins une idée de ce à quoi pouvait ressembler la recherche en tant qu'activité. J'avais comme tout le monde suivi mes cours de recherche. Mais ces cours, outre le fait de tourner autour des manipulations statistiques de SPSS et de nous enseigner à reconnaître les étapes de la méthode, ne nous apprenaient rien sur l'activité de recherche en tant que telle. Et je ne pense pas non plus que ces cours aient été conçus pour ce but.

DANS L'ATELIER DU MAITRE-ARTISAN

L'artisan était mon image et ma métaphore préférée pour parler du métier de chercheur. J'étais loin d'imaginer qu'entrepreneur ou même professionnel de la recherche pouvaient aussi être des concepts intéressants pour le métier de chercheur...

J'ai effectivement eu des artisans qui m'ont formé. Ils m'ont formé à faire de la recherche comme un artisan. Dans mon coin. Et avec juste quelques timides sorties, si on le désirait. Histoire, sans plus, de nous dire (pas de nous habituer) de ne pas oublier, après coup, de montrer et de dire aux autres ce que nous faisons. Mais c'était comme un peu forcé et pas assez de toutes les façons. Je n'avais pas non plus suffisamment été habitué à remplir des formulaires. C'est à peine si j'ai rempli deux formulaires au cours de mes deux cycles supérieurs : une demande de bourse au deuxième et une autre modestement plus motivée au troisième. Deux à trois maigres pages chaque fois et sans comptabilité ni projections en tout genre; pas de quoi fatiguer ou se faire la main. La communication écrite était dans mon milieu de recherche réservée à la conception de rapports de recherche. Nous parlions beaucoup entre nous dans l'endogroupe. Nous parlions beaucoup des grands chercheurs et de leurs perspectives de recherche. Nous avons lu C. Wright Mills (1967) avec beaucoup de délectation en ce qui me concerne. Nous avons aussi lu Bruno Latour (1989) et sa démythification rigoureuse et sans appel de la science faite par opposition à la science en action.

Nous écoutions même avec une sorte de courtoisie non feinte les présentations de nos collègues. Et il arrivait qu'au cours des séminaires, des chercheurs chevronnés, donc crédibles, viennent nous faire état de leurs recherches. Il était question tout le temps d'une nouvelle grande perspective théorique, de la problématique, des hypothèses, de la structure de preuve des projets de recherche, et quelquefois des résultats (toujours préliminaires) quand il y en avait. Nous étions bien au courant de la science telle qu'elle devrait être, pure, systématique et rigoureuse. Tout à fait comme elle était décrite dans les livres sur la méthodologie de la recherche. Mais dans toutes ces communications, l'activité de recherche et sa cuisine interne n'étaient jamais présentées ni discutées. Le comportement de toute l'armée d'acteurs (financiers, bureaucratiques, académiques, étudiantins, et matériels) dont les actions et les intérêts influent sur le travail de recherche ainsi que la manière de les contacter, les enrôler et les aligner demeuraient pour nous dans l'angle mort. C'était comme si toutes ces choses étaient impures (B. Latour) et indignes de mention dans une rencontre de savants et de leurs émules. Nous étions pourtant disposés à écouter ces dessous de table et à apprendre des trucs. L'ambiance festive et de franche camaraderie de la clique quasi-homophilique (petit et court) entre le Maître-artisan (le directeur et le pont du réseau) et les Apprenti-artisans (les étudiants) qui régnait, malgré le labeur, était plutôt pour encourager cet apprentissage.

L'INTÉGRATION D'UN CHERCHEUR ; L'ARTISAN SUR LA PLACE DU MARCHÉ

Il est, bien sûr, entendu que plus nos attentes sont élevées plus elles sont difficiles à rencontrer. Le risque ici pour nous, les nouveaux chercheurs, c'est que cela diminue rapidement notre satisfaction au travail et peut-être même notre niveau d'engagement.

Dans la section qui suit, je vais tenter de montrer, en comparant les façons de faire et de dire de ces deux mondes (bref leurs cultures respectives), les éléments qui me conduisent à parler de deux mondes et

à prononcer les verdicts que je donne en conclusion. Pour ceux d'entre nous qui ont été formés dans une dynamique quasi-endogène, avec un Maître-artisan comme tampon par rapport au monde externe, la surprise est grande de constater que la dynamique de la recherche dans le marché est essentiellement exogène. Comme telle, cette seule différence exige du nouveau chercheur de nombreux et importants ajustements au niveau de ses habitudes de travail. En lieu et place d'un monde simple qu'il connaît et qu'il fréquente depuis plusieurs années et dans lequel il a trouvé une place confortable au milieu de tous les autres apprentis, le nouveau chercheur doit maintenant naviguer à vue dans un monde inconnu, complexe et compétitif (les fonds de recherche n'étant pas illimités). Le tableau 1 récapitule quelques différences que j'ai épinglées entre le monde de la recherche faite et le monde de la recherche dans le marché.

Comme on peut le constater, la recherche dans le marché plonge le nouveau chercheur dans un monde totalement différent, même si la nature fondamentale de la tâche de recherche reste la même. Le nouveau chercheur, comme dans mon cas, a également un statut académique de professionnel de la recherche. Il doit répondre à une obligation de carrière (faire de la recherche) certes, mais aussi à des demandes extérieures (recherches commanditées). Il n'est plus tout à fait autonome et doit désormais respecter des règles et des procédures imaginées par des acteurs différents. Des règles qui, parfois, contredisent la nature de son travail comme, par exemple, de savoir à l'avance ce qu'il va trouver pour mieux planifier. Il doit sortir du « cocon_homophilique » de l'Alma Mater pour affronter le marché en apprenant comment intéresser ou vendre ces projets, non pas à un directeur de recherche, mais à de nombreuses personnes (les unes plus anonymes que les autres) aux intérêts divers. Ces acteurs sont comparativement plus nombreux et hétérogènes puisqu'il doit lui-même faire affaire avec ceux qui s'occupent de coordonner la recherche dans son institution; les organismes qui subventionnent; les évaluateurs dont il doit le plus possible imaginer les penchants; les étudiants gradués; les appels pour publication et/ou pour présentation; les services de logistique et

d'achats. Tout cela sans parler du contenu de la recherche en tant que telle et de la course aux terrains. Ce nombre élevé d'acteurs ajoute ainsi à la complexité de son travail, ce qui ne peut que contribuer à surcharger le nouveau chercheur. Celui-ci, bien souvent privé de dégageant dans son institution, ne doit pas en effet oublier les nouveaux cours dont il a la charge dans son institution. La complexité du travail n'est cependant pas seulement

liée au nombre mais aussi à la diversité des acteurs impliqués. En tant que nouveaux chercheurs nous sommes conduits, à cause de la nature de ce nouveau réseau, à apprendre de nouveaux jeux de langage (administration et comptabilité des budgets par exemple) qui ne sont pas toujours nécessairement compatibles entre eux. Nous devons faire office de traducteurs, ce qui naturellement exige un temps d'apprentissage.

Tableau 1

Deux mondes comparés de la recherche

	La recherche faite	La recherche dans le marché
Statut du chercheur	Artisan	Professionnel
Modalité de fonctionnement	Clique homophile	Réseau long hétérogène
Acteurs impliqués	Nombre restreint	Multiples et diversifiés
Nature des acteurs impliqués	+/- homogènes	Hétérogènes
Nature du réseau	Une clique avec un pont	Plus de cliques/ plusieurs ponts
Nature des relations	Personnelles	Impersonnelles
Pouvoir	Maître-artisan	Bailleurs de fond
Communication	Orale	Écrite
Climat de travail	Ouvert	Fermé

Par ailleurs, habitué à fonctionner dans une clique plus ou moins stable, il doit maintenant savoir (et prendre du temps) pour établir des partenariats et des liens de collaboration avec des acteurs qui n'ont pas forcément les mêmes habitudes ni les mêmes finalités. La communication étant désormais dominée par l'écrit, la conformité est favorisée au détriment de la confiance (et il est plus difficile au nouveau de se conformer que cela ne l'est pour l'ancien). Il devient de plus en plus difficile, voire même impossible, de négocier les divers éléments.

Cette rigidité rend impraticables des ajustements et pénalise facilement le nouveau chercheur puisque,

désormais, le contrôle de la conformité est plus facile avec l'écrit. Dans cet ordre d'idées, le pouvoir est un élément important à considérer. Vis-à-vis le changement de pouvoir qui s'opère entre les deux mondes, le nouveau chercheur se voit contraint d'adopter de nouvelles méthodes de travail. En effet, dans le monde de la recherche faite, le pouvoir est proche parce qu'il est celui du Maître-artisan (le directeur de recherche). La recherche dans le marché récupère ce pouvoir qui devient plus distant, froid et anonyme. Il impose une procédure, parfois aliénante, où il s'agit de tayloriser le travail de recherche pour permettre une meilleure planification, plus de prévisibilité et d'uniformité qu'auparavant.

J'ai commencé cet exposé en faisant part de mes aspirations et anticipations quand j'ai résolu, il y a bien longtemps, d'opter pour le métier de chercheur. Mes aspirations ont été bien rencontrées dans un certain type de milieu que j'ai appelé la recherche faite. Ces aspirations qui ont conditionné mes anticipations par rapport au métier n'ont pas été tempérées. Le marché est complexe, dynamique et anonyme. Sans un réseautage efficace, il est difficile de s'y tailler une place et une niche. Basculant dans ce dernier monde, l'effet de surprise, mais aussi l'effet incapacitant qui l'accompagne, m'ont rendu perplexe. Je suppose que cela aurait continué si je n'avais pas eu autour de moi le support franc et réel d'autres chercheurs qui savent déjà comment naviguer dans le monde de la recherche dans le marché.

Je ferais, pour conclure, trois verdicts :

1. d'abord qu'il est primordial de multiplier des initiatives telles que des subventions et des bourses pour les nouveaux chercheurs (comme

celles du FQRSC, du CNRIS ou encore d'autres programmes institutionnels de ce genre comme le Fonds Institutionnel de Recherche à l'UQTR), histoire de leur permettre de faire leurs premières armes dans le marché (armes souvent déterminantes pour la suite de leur carrière de chercheurs);

2. ensuite la nécessité pour les organismes et les institutions universitaires subventionnaires de concevoir un réseau d'information (électronique) qui cible ces nouveaux chercheurs et leurs besoins;
3. qu'à défaut d'un tel réseau, la seule manière pour un nouveau chercheur de trouver son chemin sans trop de casse et de survivre dans ce nouveau monde c'est d'y avoir un ou deux parrains. Ceux-ci, des seniors, devraient être susceptibles de jouer les rôles de ponts, de facilitateurs et/ou de traducteurs dans le réseau désormais complexe de la recherche en action.

RÉFÉRENCES

LATOURE, B. (1989) *La science en action*. Paris. Éditions La Découverte.
L'imagination sociologique. Paris. Éditions Maspero.

WRIGHT MILLS, C. (1967)